

Eugène NUSBAUMER (1908)

Ancien Vice-Président de l'Association

Au début d'octobre notre camarade Eugène Nusbaumer devait trouver une mort tragique dans un accident d'automobile. La puissante personnalité de notre camarade, les situations éminentes qu'il avait occupées, la tournure de son esprit, l'élévation de ses idées et de son caractère nous incitent à tracer ici sa vie si active.

Ce qui est remarquable chez lui, c'est la formation qu'il a reçue : après des études très brillantes à Dijon, Nusbaumer fit sa licence ès-lettres, et fut sous-admissible à l'agrégation de philosophie à l'âge de vingt ans. C'est sur les conseils d'un de ses maîtres qu'il s'est tourné par la suite vers les sciences où il fut aussi brillant que dans ses études littéraires. Il était licencié ès-sciences avant d'entrer à l'Ecole de la rue Michelet, et fut un des élèves les plus prisés de Moissan.

A sa sortie de l'I. C. P., il fut ingénieur aux usines Dehiron à Liège, où il trouva un climat favorable pour ses initiatives techniques et d'organisation de l'atelier de traitement thermique.

C'est alors qu'il concourut pour la Médaille Carnégie, célèbre dans le monde de la sidérurgie. Il obtint la grande médaille d'or pour un mémoire sur les « Essais aux chocs ». Le maître Henry Lechatelier s'intéressa à Nusbaumer, eut une grande influence sur lui et l'incita à se rendre aux Etats-Unis pour étudier pratiquement le système Taylor et ses applications alors très mal connu en France.

Après une année passée aux Etats-Unis, Nusbaumer fut rappelé par la guerre et envoyé au front. Après la bataille de la Marne, devant la nécessité d'une production intensive de munitions, le Service des Poudres fit appel aux ingénieurs civils de toutes doctrines pour compléter ses cadres. Le Ministère de la Guerre envoya notre camarade Nusbaumer à la Poudrerie Nationale du Rippault. Il fut chargé de l'organisation de la production, notamment dans le bottelage des poudres nitro-cellulosiques qui nécessitent une main-d'œuvre considérable. Grâce à l'étude des conditions de travail, il réussit en très peu de temps à doubler la production en diminuant énormément les déchets.

Après la guerre Nusbaumer publia un livre sur l'organisation scientifique des usines pour lequel Henry Lechatelier écrivit une préface. Le Maître y rappelle que les camarades de laboratoire de Nusbaumer étaient fort étonnés de le voir faire des vers grecs tout en surveillant ses préparations, il remarque que la culture classique est une excellente préparation à l'étude fructueuse des sciences.

C'est là pour ceux qui ont été ses élèves une observation qui ne nous étonne pas.

Le système Taylor, en dehors de l'augmentation de production, avait un but plus élevé : la diminution de fatigue des ouvriers grâce à un rendement meilleur permettant de donner des rémunérations sans cesse croissantes. Lorsque l'on était en rapport avec Nusbaumer, que l'on connaissait sa bonté, son sens élevé du devoir, l'intérêt qu'il portait au monde ouvrier, l'on n'était pas étonné qu'il se fût épris des idées américaines sur l'organisation du travail.

Vers 1920, Nusbaumer mit à profit les études qu'il fit aux Etats-Unis comme ingénieur-conseil aux Verreries de Thouvenin et à la Fonderie de Rosière à Bourges.

Les frères Michelin qui s'intéressaient vivement à l'organisation rationnelle du travail demandèrent à Nusbaumer de faire pendant plusieurs années des conférences sur le système Taylor aux élèves des grandes Ecoles, notamment aux élèves des écoles de perfectionnement de Polytechnique.

Pour approfondir les méthodes de Taylor, il se rendit une deuxième fois aux Etats-Unis voir Hathaway, qui fut l'un des disciples les plus illustres du maître en organisation, qui s'occupait alors de l'administration générale des plus grandes usines.

Enfin, en 1925, Nusbaumer monta une usine de fabrication de meubles métalliques et de voitures d'enfant, qu'il organisa en application directe de son enseignement, et qui fut jusqu'à ses derniers moments sa pensée de tous les instants.

D'un esprit curieux de toute chose, Nusbaumer s'intéressait particulièrement aux problèmes moraux, aux questions humaines, et vivait en cherchant à donner l'exemple d'un chef à ceux qui l'entouraient, au travail, dans la famille, dans l'existence de tous les jours.

Vice-Président de notre Association de 1945 à 1948, il était profondément imprégné de l'esprit de camaraderie, et avait horreur de l'esprit de caste d'Ecoles. Il s'occupa très activement de l'organisation du cinquantenaire de l'Ecole, n'hésitant jamais à faire des voyages fréquents de Tours à Paris pour nous apporter son concours dévoué. Jamais un camarade ne faisait appel à Nusbaumer sans recevoir de lui aide et conseil. Il aimait profondément notre Ecole, tout en critiquant parfois son enseignement, et fut l'un des premiers à l'Association à demander un relèvement très sensible du niveau des études.

Nous sommes sûrs d'être l'interprète de tous en assurant Mme Nusbaumer et ses enfants que le souvenir de notre Camarade restera attaché à notre Ecole, à son développement et à sa renommée pour lesquels il a tant contribué.

A. GUÉRILLOT (1914).